

Bloc 2027

Carmen GARCIA

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier...

J'ai gagné !

Putain de Tribordel de Merde ! Je n'ai jamais rien gagné de ma vie, je te jure. Et là, tu sais quoi ?

Un séjour de 10 jours, avion compris, en pensions complète, "all inclusive", sur *La Grande Isle du Là-Bas*.

Mes yeux se sont remplis de larmes, seuls m'apparurent les turquoises et émeraudes de ces plages et lagons figurant sur le dépliant, incapable de voir autre chose que cette gigantesque langue de sable blanc s'avancant sans limite vers l'infini de l'océan.

Tant de couleurs, de chaleur, si loin ... Pour moi, enfin.

C'est Edward le gardien qui m'a remis la lettre. Ça transite toujours par lui, c'est obligatoire. Je l'aime bien Edward. Il est sérieux et bosse sans zèle particulier, sans affectation non plus, courtois, discret, et fidèle à son poste.

Son uniforme est toujours impeccable

Je vis tout près de la fabuleuse "Grande Cité", mais elle ne m'est pas accessible.

Je suis basé au Bloc 2027. Nous sommes assez nombreux dans ce secteur et du coup, mon logement est réduit au strict minimum.

Nous sommes sur le Secteur Est, pas très loin, mais quand même hors des limites de la Grande Cité.

Là-bas, dans la ville, on nous appelle "Les Bannis". Nous sommes en réalité les derniers fumeurs de cigares, cigarettes, herbes en tous genre, de cette société aseptisée. Nous sommes aussi les derniers représentants de cette ancienne civilisation dite "décadente". Cela fait plus de vingt ans déjà que la prostitution n'existe plus. Bannie, elle aussi. Les *Bannies* des Bannis.

Ça sonne comme une chanson je crois. Je ne me souviens plus.

Que reste-t-il En Vrai ?

Le Gris et le ciel gris, au Bloc 2027.

Imperceptiblement, ils nous ont anéantis. L'eau stérilisée qui rendait stérile.

Une "libido zéro" afin de préserver les Belles pour que *la bête* ne se déclare pas.

A chacune de nos flammes ils ont abusé d'éteignoirs, et un à un nos espoirs se sont étouffés.

Que mettent-ils dans notre nourriture ? Des nuits sans rêves

Du Gris et du ciel gris, au Bloc 2027.

Je travaille presque sur place, au Bloc 2027. Je peints des tableaux, à la chaîne pourrait-on dire, comme la dizaine de collègues, artistes à mi-temps comme moi, avec qui je partage l'atelier, sorte de demi-usine où la productivité compense le manque de talent ou d'inspiration.

Ce sont les dernières couleurs qui me restent.

Ça fait des années que je fais ça. Je vis chichement, je suis célibataire. Je n'ai pas d'imagination et pas d'ambition. Je sors finalement très peu et le ciel est toujours gris, comme ma vie.

Nous n'irons jamais dans la Grande Cité.

Il reste encore en nous trop de cet "instinct primitif" qu'ils semblent tant redouter, et même si nous sommes toujours nombreux, chaque jour quelque chose de ce passé, de cette nature meurt un petit peu encore en chacun de nous.

Nous oublions peu à peu nos désirs, nos fantasmes et nos envies. Tout ce qui faisait *La Vie d'avant*. La nature de l'homme sabotée. Peu d'entre nous veulent encore aller voir "Plus loin".

Ils ont tellement tout lessivé que tout a fini par se décolorer. Il n'y a plus de couleurs.

Du Gris et du ciel gris, au Bloc 2027.

Chaque matin, avant que ne sonne l'alarme, je suis déjà debout. Je me lève tôt, je fais des exercices, je me maintiens ...

Je vois quelques collègues de temps à autres, on boit un coup, ils en profitent pour me charrier, souvent ... Je m'appelle Henri Tudor. Je ne leur en veux pas, finalement, ce ne sont pas de mauvais bougres. Un peu *lourds* parfois.

Je reprends entre mes mains fébriles le courrier. Je suis "L'Heureux Gagnant". Je n'y crois pas. J'ai du mal à y croire, et en plus, la date est mal imprimée.

Je sens la chaleur tropicale gagner tout mon être. Cette luminosité. Ce lagon. J'ai merveilleusement chaud, déjà chaud. La sueur coule le long de ma nuque, mes mains sont moites. Je suis *en nage*.

Au loin, une sirène s'est enclenchée. Ça se rapproche. On tape fort maintenant.

"Allez quoi, Tudor ! Tu dors ? ... Debout !"

...

Henri Tudor sort de son lit, tout moite et chancelant. Il sort aussi de son rêve.

L'homme face à lui tire les barreaux de la cellule. Ce n'est pas du tout Edward.

C'est Edmond, le maton, Edmond, le gros con.

Henri n'est pas prêt ce matin. Pas bien réveillé même. Il s'applique péniblement à suivre son gardien vers la cantine, puis vers l'atelier de peinture, sans arriver à comprendre ce qui a pu se passer.

Ne reste au pied de son lit que le dernier magazine qu'il a reçu au courrier d'hier :

"Destinations de Rêve".

NB : Les tableaux d'Henri, comme ceux de tous les prisonniers du Bloc 2027 sont revendus par l'Amicale Pénitentiaire, via des filières *discrètes*, aux touristes de la Grande Cité.

Le 12/06/2017

Carmen GARCIA